

Abdesalem BENALLA**Souheila HEDID**Laboratoire des langues et traduction LLT, Université Frères
Mentouri Constantine 1, ALGERIE**Le français sur objectif spécifique en contexte universitaire
algérien**

Reçu le 28.03.2022

Accepté le 04.05.2022

Publié le 25.07.2022

Résumé

Officiellement en Algérie, le français a le statut de langue étrangère, cependant pour des raisons sociohistoriques, il s'est imposé naturellement comme langue d'apprentissage à l'université en particulier dans les filières scientifiques et techniques. La pandémie de coronavirus a déclenché de nouvelles façons d'apprendre, et l'apprentissage hybride s'est imposé comme mode d'apprentissage en Algérie. Ce dernier présente indéniablement des avantages pédagogiques et économiques; représente-t-il une des solutions pour enseigner le Français sur Objectif Spécifique pour les étudiants des filières scientifiques?

Mots -clés : Français sur objectif spécifique (FOS), apprentissage hybride, contexte universitaire algérien.

French for a specific purpose in an Algerian university context**Abstract:**

Officially in Algeria, French has the status of a foreign language, however for socio-historical reasons; it has naturally imposed itself as a language of learning at university, particularly in scientific and technical fields. The coronavirus pandemic has triggered new ways of learning, and blended learning has established itself as a mode of learning in Algeria. The latter undeniably has pedagogical and economic advantages; is there one of the solutions for teaching French for Specific Purpose for students in science courses?

Key words: French for Specific Purposes (FSP), blended learning, Algerian university context.

Pour citer cet article :

BENALLA Abdesalem et HEDDID Souheila (2022). Le français sur objectif spécifique en contexte universitaire algérien. *Action Didactique*, [En ligne], 9, 152-166. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad9/Benalla-Heddid.pdf>.

Pour citer le numéro :

SADI Nabil et YAHIAOUI Kheira (dirs), (2022). L'enseignement/apprentissage du français : états des lieux, approches et perspectives [numéro Varia]. *Action Didactique* [En ligne], 9. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad9>

Introduction

Historiquement la démocratisation de l'enseignement supérieure prônée par le défunt président Houari Boumediene a été à l'origine du statut actuel du français à l'université. En effet, avec l'ouverture dans les années 80 de plusieurs universités, les matières scientifiques et techniques étaient dispensées en français par des coopérants essentiellement francophones. Même lorsqu'ils étaient allophones, coopérants des pays de l'est, ils suivaient des formations accélérées en français et intégraient par la suite les universités algériennes. Ainsi, les premiers diplômés formés étaient envoyés en France pour préparer une formation de 3^{ème} cycle avant de revenir par la suite remplacer les coopérants. En revanche, une bonne partie de ceux qui sont partis dans les pays anglophones, n'ont pas refait le chemin inverse. Dans notre enquête ces enseignants de première génération se considèrent comme les « derniers gardiens du temple » du statut du français à l'université algérienne. Leur départ à la retraite dans quelques années sonnera certainement le glas du français à l'université algérienne du moins dans l'enseignement des matières scientifiques. Dans le contexte actuel de la mondialisation, l'engouement exprimé par la nouvelle génération pour l'apprentissage de l'anglais comme langue internationale à la place du français est un autre signal d'alerte.

Depuis 2004, avec l'avènement du système LMD, la formation universitaire en Algérie est organisée en domaines de formation, chaque domaine forme un ensemble cohérent regroupant plusieurs filières. Parmi ces domaines, on retrouve celui des sciences et technologie (ST). Il regroupe les disciplines technologiques : électrotechnique, électromécanique électronique...etc.

Contrairement à d'autres filières (médecine et autres), l'accès aux filières techniques n'exige aucune sélection qualitative sur les nouveaux bacheliers, au contraire parfois il leur est même imposé. Le taux d'échec dans ce domaine (ST) est assez élevé et dépasse les 40%. Ainsi, ces dernières années, le niveau scientifique global des étudiants ne cesse de se dégrader.

L'enseignement dans les filières techniques à l'université est dispensé en langue française et les ressources pédagogiques disponibles au niveau des bibliothèques universitaires se constituent majoritairement d'ouvrages en langue française et l'encadrement est majoritairement francophone. Le dictionnaire de génie électrique, d'automatique et de productique recense 64000 mots et expressions techniques utilisées dans le domaine ST (Pierre Borne et al : 1998). Ces mots sont le plus souvent polysémiques et forment un lexique très spécialisé. La rupture linguistique avec les cycles antérieurs

(primaire, moyen, secondaire) où les enseignements sont dispensés en langue arabe s'avère très problématique pour les nouveaux bacheliers. Bien que ces derniers ont déjà cumulé plus de 1000 heures de cours de français avant leur arrivée à l'université, ils n'arrivent pas pour autant à suivre les cours magistraux des matières scientifiques en langue française, d'où la question : la langue d'apprentissage des sciences techniques serait-elle un facteur aggravant du niveau scientifique des étudiants en ST ?

Pour répondre à cette question, nous avons mené une enquête auprès d'étudiants et d'enseignants des filières électrotechnique et électronique de la faculté des sciences de la technologie de l'université des frères Mentouri, une des universités les plus anciennes du pays (1970), et membre de l'agence universitaire de la francophonie (AUF).

Nous avons utilisé principalement le questionnaire comme outil de base et des entretiens informels avec quelques étudiants et enseignants.

Notre article présente un corpus constitué d'un questionnaire envoyé par e-mail, en raison de la situation sanitaire, à 50 enseignants et 150 étudiants inscrits en licence et master en filière ST. A travers les réponses recueillies, nous tenterons d'analyser les pratiques langagières des étudiants afin d'identifier leurs besoins linguistiques relatifs à l'apprentissage des sciences techniques et de proposer des solutions aux problèmes récurrents qui les handicapent dans leur parcours en répondant à la question : Quel « Français » convient le mieux au contexte ?

1. Méthodologie

Après collecte des réponses, notre public est composé finalement de 42 enseignants et de 108 étudiants (40 en master et 68 en licence). Contrairement à plusieurs études antérieures réalisées à ce jour (Amorouayach : 2009), qui ciblaient seulement des étudiants de première année. Nous avons jugé de faire une étude sur la durée du cursus (licence et master) des filières de génie électrique (électrotechnique, électromécanique et électronique).

1.1. Profil des enseignants

Les enseignants qui ont répondu à notre questionnaire sont au nombre de 42. Parmi eux, 75% ont une ancienneté supérieure à 30 ans dont 40% ont le grade de professeur et 30 % ont le grade de maître de conférences de classe A (MCA). Cette frange d'enseignants connue sous la pseudonyme « première génération »

est celle des premiers enseignants qui ont remplacé les coopérants techniques à partir des années 80.

La majorité de ces enseignants ont fait des études à l'étranger dans des pays francophones (60%) , anglophones (25%) et autres (15%), ce sont les poumons de la faculté des sciences de technologie. Du fait de leur ancienneté, ils sont aussi sa mémoire vivante. Une deuxième vague d'enseignants, formés par l'université algérienne et d'ancienneté moyenne inférieure à 15 ans sont plus arabisés. Ces enseignants ont fait un cursus secondaire en arabe. À travers les réponses à notre questionnaire se dégage un bipolarisme, des deux générations, le plus souvent antagoniste sur le questionnement. Cette hypothèse est confirmée à travers les réponses aux questions, notamment sur la langue des cours magistraux. Si à l'écrit la langue française est utilisée à 100% (supports de cours, travaux dirigés, travaux pratiques, affichage administratif ...etc) ce n'est pas le cas de la langue d'enseignement du cours magistral où le multilinguisme fait son apparition, la langue véhiculaire extra universitaire (derdja) devient langue des amphithéâtres. Pour les besoins de la compréhension du contenu scientifique, 60% des enseignants déclarent qu'ils sont obligés de recourir et/ou de répéter systématiquement leurs explications en arabe dialectal alors que la nouvelle génération d'enseignants préfère utilisée l'arabe littéraire comme deuxième langue d'explication.

1.2. Profil des étudiants

120 étudiants ont répondu à notre enquête par questionnaire. Parmi les réponses obtenues, nous avons rejetés 12 copies présentant un taux globalement plus élevé de « sans réponses » à des rubriques ce qui nous donne finalement un échantillon de 108 étudiants.

1.2.1. Sexe et âge

La tranche d'âge de nos informateurs se situe entre 18 et 25 ans, dont 57 % de sexe masculin et 43% de sexe féminin.

1.2.2. Niveau social des étudiants

Les réponses à la question sur le niveau social (revenu des parents et qualité logement), démontrent que les étudiants appartiennent soit à la classe moyenne, avec un revenu cumulé des parents avoisinant soixante mille DA ; soit à la classe des smicards (ouvrière) avec un revenu inférieur à trente mille DA. Le

taux d'occupation des logements est de 02 personnes par pièce ce qui n'est pas loin de la moyenne nationale.

1.2.3. Cours secondaire et résultats au bac

Au secondaire, avant d'entrer à l'université, les élèves étaient inscrits dans les spécialités suivantes : mathématiques techniques (68 %) sciences expérimentales (22 %) autres (2 %). 80% des étudiants orientés vers les filières techniques ont obtenu leur bac avec succès, 15% avec assez bien et seulement 5% avec bien.

À travers les statistiques des notes de français obtenues au BAC, on constate que plus de la moitié de la population étudiante en technologie n'a pas le niveau requis en français.

On rappelle que le bachelier algérien a « consommé » selon les programmes établis par le ministère de l'éducation entre 1000 et 1200 heures de cours de français (primaire, collège et lycée) pour arriver à un résultat aussi médiocre. En dehors des apprentissages précoces, la durée totale des apprentissages est normalement un facteur déterminant, cependant le niveau des formateurs et les moyens déployés sont la clé de la réussite, d'où la question de l'efficacité du système scolaire algérien.

1.3. Évaluation des étudiants en langue française en ST

Entre redoublants et nouveaux bacheliers plus de 1500 étudiants sont inscrits chaque année en première année au tronc commun Sciences et Technologie (ST). Pour tenter de remédier aux lacunes des étudiants en langue française, l'institution a programmé un cours de français d'un volume horaire de 30 heures comme dispositif de renforcement linguistique, mais celui-ci n'est pas exploité correctement. Programmé en tant que matière transversale avec un contenu très généraliste, peu d'étudiants assistent à ce cours. Il est le plus souvent assuré par des étudiants de master du département de français (cas du domaine Sciences et techniques de l'université Constantine 1).

1.3.1. Point de vue enseignants

À travers les questions posées aux enseignants :

Q1 : À l'expression orale, selon les participations en travaux dirigés et cours : *Combien estimez-vous le taux des étudiants qui posent des questions correctes en français ?*

Q2 : À l'écrit : selon les réponses écrites sur les copies d'examen : *Combien estimez-vous le taux des étudiants qui ont une bonne expression écrite ?*

Q3 : *Lors des examens à l'écrit: les étudiants, pour la compréhension du sujet, posent-ils des questions d'ordre linguistique ?*

Les enseignants à 70% ont déclaré que seuls 25% des étudiants ont le niveau requis en langue française et que 75% s'entre eux ont des difficultés de compréhension à l'écrit et/ou à l'oral. On remarque ainsi que le pourcentage de (25%) est similaire à celui des étudiants ayant obtenu une note supérieure à 14. Tous ces indicateurs tendent à prouver que la maîtrise de la langue d'apprentissage, en l'occurrence le français dans le contexte algérien, est primordiale et représente la première clef de réussite dans les filières techniques.

1.3.2 Point de vue étudiants

À la suite du traitement des réponses collectées il ressort que le profil des étudiants est plutôt arabophone, 44% d'entre eux ont déclaré n'ont jamais lu un roman en français durant toute leur vie, alors 50% ont lu moins de 5 livres et seulement 6% ont lu plus de 10 livres. L'ensemble des étudiants préfèrent lire les journaux arabophones et communiquer sur les réseaux sociaux en « algérien des jeunes » Concernant le cours de français FLE matière transversale, les étudiants préfèrent le désertier et précisent qu'ils peuvent avoir la moyenne au contrôle sans nécessairement y assister. Les étudiants affirment par ailleurs, que malgré que les cours magistraux soient essentiellement dispensés en français/arabe-derja, ils éprouvent les pires difficultés du monde à les suivre du fait des nombreux termes techniques souvent polysémiques que renferme la langue française.

1.4. Constats de l'étude

Après analyse, notre étude a abouti aux constats suivants. La complexité du glossaire langagier des filières techniques 64000 mots et expressions techniques (Borne, P. et al. 1998). Un grand nombre d'étudiants sont annuellement orientés vers le domaine ST, 1400 étudiants sont inscrits en première année en ST durant l'année universitaire 2020-2021 (entre nouveaux bacheliers et redoublants) à l'université frères Mentouri Constantine¹. La rupture linguistique est brusque avec les cycles antérieurs (primaire, moyen, secondaire). Le niveau linguistique, des étudiants orientés vers les spécialités scientifiques et techniques, n'est pas suffisant pour suivre des études (mentions

et moyenne de français obtenues au bac) et évaluations post BAC réalisées à travers le questionnaire.

2. Le Français sur Objectif Spécifique (FOS).

Le français sur objectif spécifique, est une appellation dupliquée sur l'expression anglaise English for Specific Purposes (ESP), appartenant à la famille des langues dites de spécialité.

2.1. Le français sur objectif spécifique : une langue de spécialité

L'objectif de cet enseignement est de conduire l'apprenant non pas à connaître seulement la langue française comme langue de littérature et culture mais d'être apte à l'utiliser pour acquérir des compétences spécifiques. Le FOS est généralement destiné aux étudiants non francophones qui veulent poursuivre des études en français dans leur domaine de spécialité, cas du contexte des sciences et techniques en Algérie.

Selon Cuq (2003), l'avènement du FOS est dicté par la nature des besoins langagiers des publics dont il s'agit : « *Le français sur objectifs spécifique (FOS) est né du souci d'adapter l'enseignement du FLE à des publics adultes souhaitant acquérir ou perfectionner des compétences en français pour une activité professionnelle ou des études supérieures. [...]* » (Cuq, 2003 :48).

Pour Mangianté et al (2004) : « *La formation linguistique doit répondre à des objectifs d'apprentissage précis clairement identifiés et à atteindre dans un délai déterminé. C'est le cas du français sur objectifs spécifiques (FOS).* » (Mangianté et al, 2004, p. 2).

Dans notre contexte, la démarche FOS est sans doute la plus appropriée comme il nous le confirme Mangianté (2006) :

« *Dans le cas où le programme de formation linguistique se focalise sur un public spécifique d'apprenants, et nécessite pour être conçu, une connaissance préalable détaillée d'une demande précise de formation, nous sommes en présence d'une démarche de français sur objectif spécifique (FOS).* » (Mangianté 2006, p. 138).

2.2 La démarche *français sur objectif spécifique* comme solution au contexte algérien.

La démarche FOS suppose une demande de formation bien ciblée, Pour réussir sa mise en œuvre plusieurs étapes sont nécessaires : l'identification de la demande, l'analyse des besoins, le recueil des données, l'analyse et le traitement des données et enfin l'élaboration et la conception didactique (Mangianté, 2006 : 141). Ces étapes proposées par Mangianté s'intègrent bien dans le logigramme de la figure 1, que nous proposons comme modèle du FOS en *apprentissage hybride*, auxquelles nous ajoutons l'évaluation et l'ajustement pédagogique deux étapes que nous jugeons intégrantes de l'enseignement du FOS. Les évaluations sont des éléments cruciaux du processus d'apprentissage. Nous considérons les trois principaux types d'évaluations : *l'évaluation prédictive, l'évaluation sommative et l'évaluation formative*.

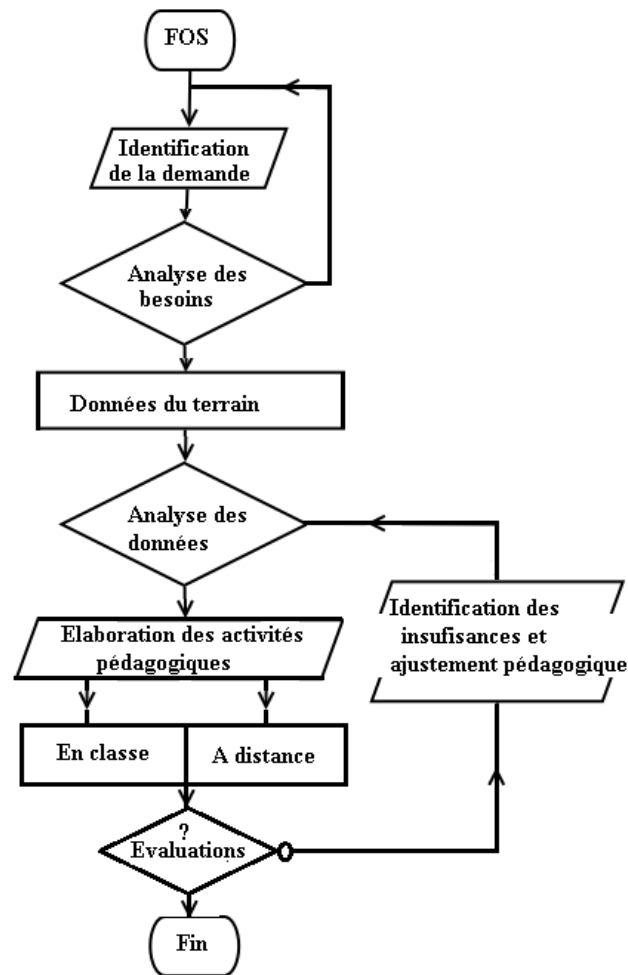


Figure 1. Logigramme de l'apprentissage hybride du FOS proposé

L'évaluation prédictive, en amont de l'apprentissage, est une procédure qui consiste à déterminer les capacités requises (pré-requis) que possède chaque étudiant pour débiter un apprentissage. Elle permettra à l'enseignant de regrouper les étudiants par niveau. Cette évaluation est fondamentale dans le cas de l'enseignement du FOS, celle-ci peut être intégrée dans l'étape « données du terrain ». Dans le cas de notre contexte les notes de français obtenues au bac peuvent être une base de travail de départ.

L'évaluation sommative, appelée aussi évaluation certificative réalisée en continu ou en aval de l'apprentissage atteste le constat des maîtrises des acquis et la validation des crédits (système LMD) selon les objectifs de la formation.

L'évaluation formative, à la différence des deux premières, fait référence à la théorie « constructiviste » de l'apprentissage (pédagogie différenciée, travail autour d'un projet...). Elle vise à évaluer et apprécier le progrès accompli par l'apprenant dont le but de réajuster son cheminement, et s'adapte bien à l'enseignement hybride.

Une étude menée, par Black et William (1998) sur l'évaluation formative dans la littérature anglo-saxonne, conclue que l'évaluation formative améliore effectivement l'apprentissage. Les progrès enregistrés semblent tout à fait considérables et figurent parmi les plus importants dont il ait jamais été fait état pour des interventions pédagogiques : « *The research reported here shows conclusively that formative assessment does improve learning. The gains in achievement appear to be quite considerable, and as noted earlier, amongst the largest reported for educational intervention* » (Black et William 1998 :61).

Un lexique très diversifié est utilisé pour définir les conditions d'évaluation à distance, et divers ouvrages spécialisés ont été publiés sur le sujet (Duval et Pagé, 2013). L'évaluation des apprentissages est au cœur de plusieurs préoccupations éthiques en formation à distance (Barras, 2020), cependant des solutions offertes par les outils technologiques de télésurveillance existent.

L'ajustement (ou la remédiation) s'inscrit dans une démarche chère à Astolfi (2018) qui fait de l'erreur un outil pour enseigner, et donc un outil qui permet à l'étudiant d'apprendre mieux. Les retours d'informations (feedbacks) sur les analyses d'apprentissage pour les étudiants, dans n'importe quel contexte d'apprentissage y compris une langue étrangère, sont d'une utilité maximale lorsqu'ils prendront la forme d'une évaluation formative personnalisée. Le feedback peut être utilisé par les enseignants pour améliorer leur enseignement, mais aussi par les étudiants pour améliorer leur apprentissage. Lorsque le

nombre d'étudiants (1400 dans notre contexte) est élevé, l'intelligence artificielle, peut être utilisée pour un traitement informatique du processus de l'évaluation (Unesco, 2019).

3. L'apprentissage hybride

Les enseignements hybrides (au pluriel) constituent depuis plusieurs années un sujet de recherche dans l'ingénierie de l'éducation, une revue de littérature sur le sujet est traitée par plusieurs publications (Peltier et al. 2021). Dans notre cas nous adoptons l'enseignement hybride qui combine deux procédés : l'enseignement en présentiel et l'enseignement à distance.

3.1 L'apprentissage au temps du COVID

L'enseignement et l'apprentissage les plus efficaces ont toujours impliqué l'utilisation de différentes méthodes, approches et stratégies pour optimiser l'acquisition des connaissances et le développement des compétences. Avec l'avènement et le développement des technologies numériques au cours des dernières décennies, l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères sont en pleine mutation. L'intégration des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) dans ce domaine remet en question les outils traditionnels et les rend de plus en plus obsolètes. Les étudiants d'aujourd'hui sont des « digitaux natives » apprennent différemment de la façon dont leurs parents ont appris. Par conséquent, il est nécessaire d'introduire de nouvelles méthodes non seulement pour enseigner, mais aussi pour motiver les étudiants à apprendre une langue étrangère.

La pandémie de coronavirus covid 19 a posé un grand défi à notre société à travers le monde entier. Sans aucun doute, la pratique éducative est l'un des secteurs les plus touchés par cette pandémie. Elle a induit une profonde modification de la pédagogie, enseignants et étudiants ont été conduits à mettre en œuvre un nouveau mode d'enseignement et adopter une nouvelle cadence de travail, la continuité pédagogique leur a été imposée sans avoir été consultés au préalable, ni préparés à cette « nouvelle normalité » expression utilisée par l'Unesco. (2020). Cependant cette crise sanitaire, a boosté et généralisé le recours au numérique dans les systèmes éducatifs du monde entier, et a sans doute été un puissant accélérateur pour le développement des outils et dispositifs multimédia au service de l'enseignement et de l'apprentissage des langues.

A l'instar des autres pays du monde, l'Algérie a procédé à la fermeture des écoles, des lycées, des universités durant le début de la pandémie. Pour faire face à la fermeture prolongée de ces centres du savoir quelques semaines après le confinement les autorités ont demandé aux universités de dispenser des cours en ligne sur des plateformes de type Moodle. Pris au dépourvu, l'ensemble des acteurs, personnel administratif, enseignants et étudiants se trouvent alors dans une situation à la fois inédite et insolite, personne n'était préparé à cette situation inattendue et exceptionnelle par sa nature. Toutes les enquêtes menées sur l'enseignement à distance pur dispensé au début de cette pandémie, ont démontré son inefficacité et a mis en péril la validation de l'année universitaire 2019-2020 (Lassassi et al. 2020).

Afin d'éviter une année blanche, au mois de septembre 2020, le ministère de l'enseignement supérieur a opté pour un mode d'enseignement hybride. Saisissant cette expérience introduite à titre exceptionnel, le ministère l'a reconduit au titre de l'année 2020-2021 et a décidé finalement de l'adopter définitivement dans le système national d'enseignement supérieur : « *L'expérience de l'enseignement hybride, en présentiel et en distanciel, introduit à titre exceptionnel dans les établissements universitaires lors de la rentrée 2020-2021 pour cause de covid-19, constitue une opportunité pour l'adoption de ce mode d'enseignement, à titre permanent dans le système national d'enseignement supérieur* » (APS, 2021).

3.2. Les avantages de l'apprentissage hybride

L'apprentissage hybride, également appelé apprentissage mixte, est une approche d'apprentissage qui combine l'apprentissage en classe (face à face) avec l'apprentissage en ligne synchrone et/ou asynchrone ; Il est capable d'intégrer les avantages offerts à la fois par l'apprentissage traditionnel en classe et par l'apprentissage en ligne pur via plateforme pour fournir le contenu des cours. L'apprentissage hybride use des possibilités des technologies de l'information et de la communication pour intégrer l'apprentissage en ligne à l'enseignement de classe. Il permet de répondre aux besoins d'apprentissage spécifiques des étudiants et les aide à atteindre les résultats d'apprentissage désirés afin qu'ils puissent progresser dans leurs études universitaires.

Des études réalisées ces derniers mois durant le covid 19 ont montré que l'apprentissage hybride dépassait l'apprentissage en ligne pur en améliorant l'attention, la confiance et les perceptions de satisfaction des étudiants. De plus, l'apprentissage hybride avait un niveau de perception de satisfaction supérieur à celui de l'apprentissage en classe classique (Long Ma et al, 2021).

Les principaux avantages des cours au format hybride se concentrent sur l'énorme quantité d'économies pour l'établissement d'enseignement, qui n'a plus à compter sur la réservation d'espace pour enseigner des cours à un effectif d'étudiants de plus en plus nombreux. L'apprentissage en ligne aide surtout à compenser les pénuries de personnel enseignant en langue française de spécialité.

L'apprentissage à distance est rentable économiquement dans la mesure où il n'est pas nécessaire que les étudiants se déplacent. Il est également rentable dans le sens où il offre des possibilités d'apprentissage pour les nombre maximum d'apprenants sans avoir recours à plusieurs bâtiments, cas des grands effectifs, celui du contexte algérien.

L'apprentissage hybride est un paradigme d'enseignement innovant avec la technologie multimédia, qui fait impliquer de manière significative les étudiants de manière à combiner systématiquement l'enseignement en classe et l'apprentissage à distance. Ce procédé d'apprentissage en offre une flexibilité à la fois aux enseignants et aux apprenants (Garrison, 2017). Il est flexible car les questions de temps et de lieu sont prises en considération. Chaque étudiant a l'opportunité de choisir le lieu et le moment qui lui conviennent.

Conclusion

Dans le contexte algérien, le français est officiellement une langue étrangère, paradoxalement c'est la langue d'apprentissage des sciences et techniques à l'université. Les nouveaux bacheliers sont obligés de suivre des cours magistraux dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas correctement. Cette situation est le plus souvent une source d'échec pour les apprenants et de dégradation du niveau scientifique qui y en découle un mauvais positionnement de l'université algérienne dans la recherche scientifique internationale. Malgré les nombreuses réflexions soulevées à ce jour, et en l'absence d'une politique linguistique, les problèmes liés à la langue restent irrésolus et s'aggravent avec le temps.

Toutes les études menées à ce jour citées plus haut, montrent que la maîtrise des langues en Algérie est problématique dans l'apprentissage des sciences et techniques et que le système éducatif algérien nécessite une profonde refonte afin d'endiguer ce « mal ». Cependant une guéguerre de type idéologique entre les uns et les autres a tué dans l'œuf toute idée de réforme possible à ce jour et ce à cause de l'absence d'une légitimité politique reconnue par la société algérienne : « *La langue n'est plus perçue comme moyen de communication*

remplissant, entre autres choses, une fonction sociale déterminée. Elle est devenue un critère d'appartenance idéologique. » (Dourari : 2003).

En 2016, selon le journal « Echourouk » dans sa rédaction en version française, la ministre de l'éducation de l'époque a « tenté » d'imposer le français au détriment de l'arabe dans l'enseignement des matières scientifiques : « *La ministre de l'Éducation s'efforce d'imposer la proposition portant sur l'enseignement des matières scientifiques en français au lieu de la langue arabe. Il s'agit des mathématiques, des sciences naturelles et des sciences physiques (Echourouk : 2016)* ».

En 2020, en plein mouvement populaire *hirak*, le ministre de l'enseignement supérieur « tentait » à son tour d'imposer l'anglais au détriment du français et œuvrait : « *À mettre en place les mécanismes nécessaires pour consolider l'utilisation de l'anglais à l'université et dans la recherche* », en ajoutant : « *Le français ne mène nulle part. (le point : 2020)* ».

Mais toutes ces tentatives ont été rapidement abandonnées par le pouvoir politique bien que celui-ci fût à l'origine de ce bilinguisme générateur d'illettrisme scientifique comme indiqué précédemment. La majorité des étudiants ne maîtrisent aucune langue même les langues officielles c'est-à-dire l'arabe littéraire et le berbère.

Cette affirmation reste d'actualité car de notre point de vue même en substituant le français par l'anglais, le problème de la langue d'apprentissage des sciences et techniques restera le même pour les étudiants mais s'aggravera assurément pour les enseignants car ces derniers tous ne maîtrisent pas la langue de Shakespeare.

Dans cet article, nous avons dans un premier temps identifié et recensé les difficultés linguistiques rencontrées par les étudiants des filières techniques puis dans un deuxième temps, et compte tenu du contexte de notre université, nous proposons le recours systématique à l'apprentissage hybride en adoptant une approche collaborative d'enseignement/apprentissage du FOS en exploitant les avantages cumulés de l'enseignement d'amphi et de l'enseignement à distance. Tout en restant conscients que des difficultés peuvent surgir et venir entraver la mise en œuvre de cette démarche, l'enseignement supérieur doit effectuer une transition d'un enseignement classique basé sur un cours magistral exposé en amphi vers un enseignement davantage centré sur les apprenants en exploitant l'apprentissage hybride.

Bibliographie

- Astolfi J.-P. (2018). *L'erreur, un outil pour enseigner*. Paris : ESF éditeur.
- Amorouayach, 2009. « Pratiques langagières d'étudiants en médecine de la faculté d'alger ». *Synergies algérie* n° 5, p. 139-150
- Barras, H. (2020). Évaluer dans l'urgence : en repensant sa planification à l'aide des principes issus de la gestion de crises. *Évaluer - Journal international de recherche en éducation et formation*, (hors-série n° 1), 17-24.
- Black, Paul and Wiliam, Dylan (1998) "Assessment and Classroom Learning" in *Assessment in Education: Principles, Policy & Practice*, 5:1, pp 7 -74
- Borne, P. et al. 1998. Dictionnaire d'automatique, de génie électrique et de productique (anglais-français, français anglais) Broché.
- Cuq, J.-P. (dir.) Dictionnaire de didactique du français, Paris, ASDIFLE, 2003.
- Dourari, A. 2003. Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui : crise de langues et crise d'identité. Alger : Casbah éditions.
- Duval, A.M. et Pagé, M. (2013). *La situation authentique : de la conception à l'évaluation*. Chenelière Éducation.
- Lassassiet M. et al. (2020). Université et enseignants face au covid19 : l'épreuve de l'enseignement à distance en Algérie, *Les Cahiers du Cread* -Vol. 36 - n° 03 - 2020
- Long Ma,Chei Sian Lee (2021) Evaluating the effectiveness of blended learning using the ARCS model, *Journal of computer assisted learning* Volume37, Issue5, <https://doi.org/10.1111/jcal.12579>
- Mangiante J.M. et Parpette Chatal (2004). *Le français sur objectif spécifique. De l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Paris : Hachette.
- Mangiante, J.M. (2006) Français de spécialité ou français sur objectif spécifique : deux démarches didactiques distinctes. Téléchargé le 20/12/2021 au lien <https://dialnet.unirioja.es/>
- Peltier C., et Catherine Séguin, « Hybridation et dispositifs hybrides de formation dans l'enseignement supérieur : revue de la littérature 2012-2020 », *Distances et médiations des savoirs* [En ligne], 35 | 2021, mis en ligne le 21 octobre 2021, consulté le 26 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dms/6414> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dms.6414>

Sitographie

<https://www.aps.dz/sante-science-technologie/119133-universite-l-enseignement-hybride-adopte-a-titre-permanent-des-l-annee-prochaine>, [consulté le 11-11-2021]
<https://www.echoroukonline.com/les-matieres-scientifiques-enseignees-en-francais> , [Consulté le 15 janvier 2021].
https://www.lepoint.fr/afrique/algerie-anglais-contre-francais-la-guerre-des-langues-bientot-ravivee-24-07-2019-2326512_3826.php# , [Consulté le 15 janvier 2021].

AUTEURS

Abdesalem BENALLA est doctorant en didactique des langues au laboratoire des langues et traduction LLT à l'université des Frères Mentouri de Constantine. Il prépare une thèse de doctorat sur l'utilisation des nouvelles technologies dans l'enseignement /apprentissage de la littérature en classe de FLE sous la direction du Dr. Madame Souheila HEDDID. Ses recherches portent sur le potentiel énorme du texte littéraire en classe de langue ainsi que sur l'intégration des nouvelles technologies dans une démarche didactique qui permet de tirer la quintessence de ce potentiel.

Souheila HEDID est enseignante chercheuse en Sciences du langage à l'université Frères Mentouri. Constantine 1. Elle est responsable de Formation Doctorale en Didactique et Sciences du Langage et directrice du Centre de Carrière de la même université. Rédactrice en chef de la revue "Expressions", elle est également cheffe d'équipe de recherche « Linguistique et Traduction » au Laboratoire "Langues et Traduction". Ses travaux de recherche s'inscrivent dans une optique expérimentale et tentent d'apporter plus d'éclairage à la situation sociolinguistique et didactique de l'Algérie.